

Notre-Dame du Rosaire

Au Nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit !

Nous sommes en guerre ! Non chers fidèles, je ne parle pas de la guerre qui fait rage en Ukraine depuis bientôt trois ans, ni de celle qui a éclaté au Proche-Orient en octobre dernier. Je parle bien sûr d'un autre conflit, d'une grande victoire chrétienne, dont la fête de Notre-Dame du Rosaire que nous célébrons ce dimanche est la commémoration : la bataille de Lépante, remportée par la flotte de la Ligue des puissances catholiques contre la flotte turque le 7 octobre 1571.

Nous sommes en guerre. « Mais cela appartient au passé ! » dirons les uns. « En tant que disciple d'un Dieu crucifié », il ne saurait être question de guerre avec quiconque », diront les autres. Il faut admettre que le thème n'est pas des plus populaires dans la prédication actuelle. Alors qu'en est-il ? Et d'abord, contre qui sommes nous en guerre ? Et quelles sont nos armes ?

1. Une guerre contre les ennemis extérieurs
2. Une guerre contre des ferments de décadence à l'intérieur de l'Eglise
3. Une guerre contre les ennemis à l'intérieur de nous-même.

Contre ces trois ennemis, il y a trois alliés, qui sont aussi les protagonistes de la bataille de Lépante : la chrétienté, St Pie V, et la Rosaire de Notre Dame.

1. La chrétienté

Sans doute : le royaume du Christ n'est pas de ce monde, comme Jésus l'affirme à Pilate lors de sa Passion. Mais régner dans un Royaume qui n'est pas de ce monde ne signifie pas pour autant : ne pas régner du tout. Au contraire, le Christ veut régner dans nos âmes et dans nos cœurs : il veut régner par sa loi – la loi de l'Evangile –, il veut régner par sa grâce, qui nous prédispose suavement à accomplir la volonté du Père en toutes circonstances. Il veut régner, car il en a le droit : un droit par nature, car il est Dieu, et un droit par conquête, car il nous a arraché le salut,¹ devenant par là le premier d'une foule de rachetés. Tout cela ne signifie pas encore qu'il faille prendre les armes : sans doute, mais face à la pierre d'achoppement qu'est le Christ, l'humanité se coupe en deux, divisée qu'elle est entre ceux qui acceptent son règne dans leur âme et cherchent à le faire rayonner autour d'eux, et ceux qui le refusent, recourant à tous les moyens – y compris la violence – pour le faire reculer, et s'il était possible, disparaître. Face à de tels ennemis, des païens de l'Empire romain aux totalitarismes athées du 20^e siècle, en passant par les Turcs de la bataille de Lépante, il faut bien résister. « Ne croyez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre; je n'y suis pas venu apporter la paix, mais le glaive » (Mt 10, 34). Quand cette phrase s'applique dans le domaine politique, cela s'appelle la Guerre Juste, laquelle

¹ Chercher s'il n'y a pas un 3^e motif.

doit remplir – selon Saint Thomas d'Aquin – trois conditions : le combattant doit être soumis à l'autorité légitime ; il faut une cause juste – la défense du bien commun attaqué de l'extérieur – ; et enfin une intention droite : vouloir vraiment se battre pour la bonne cause. Or, c'est en régime de chrétienté que ces trois conditions sont le mieux réunies. En effet, en chrétienté, le souverain est chrétien : il ne manque donc rien à sa légitimité, pas même la dimension spirituelle. En outre, la cause est juste, car le régime de chrétienté promeut le vrai bien suprême de l'homme, qui est de vivre sa vocation spirituelle. En revanche, il est vrai que rien ne garantit que l'intention soit droite, car les chrétiens, même organisés en chrétienté, restent blessés par le péché originel. Malgré ce bémol, cela suffit à nous rappeler que l'horizon de tout engagement politique du chrétien doit être d'oeuvrer à l'instauration de la chrétienté.

2. Saint Pie V

« Les fumées de Satan se sont infiltrées à l'intérieur de l'Eglise » : quand il fit ce constat en 1968, le Pape Paul VI constatait que l'opposition au plan de Dieu et à son règne n'était plus depuis longtemps l'affaire exclusive de quelques barbares exotiques. La crise couvait en effet, une crise multiforme dont les aspects liturgiques, pastoraux et doctrinaux n'en finissent pas de produire des effets délétères. Or, au 16^e siècle aussi, face aux ferments d'une autre crise que la nôtre, héritée de la Renaissance et de la Réforme, Dieu donna à son Eglise un serviteur dont l'action et la sainteté peuvent et doivent encore nous inspirer : le Pape Saint Pie V. Face au désordre et à la corruption, ce saint Pape sut mener une œuvre de redressement : redressement doctrinal contre l'hérésie protestante, à la suite du Concile de Trente, redressement disciplinaire, en favorisant la réforme morale du clergé, redressement liturgique aussi, par la Bulle *Quo Primum* qui interdit tous les missels qui ne pouvaient justifier d'une existence d'au moins 200 ans. Retour aux sources de l'évangile, défense du dépôt de la foi contre toutes les tentatives d'édulcorations, vie d'ascèse et de prière, voilà la vraie réforme que nous devons appliquer, en commençant par notre propre vie chrétienne trop souvent si tiède, si nous désirons recevoir la même faveur que St Pie V le jour même de la victoire de Lépante : la vision surnaturelle de la victoire des armées chrétiennes contre celles de l'adversaire. St Pie V nous rappelle qu'aucune victoire digne de ce nom ne saurait se remporter sans la sainteté. Pour cela, il importe de se revêtir des armes d'en-haut, à l'exemple de l'Apôtre écrivant aux Ephésiens : « Tenez-vous donc debout, avec la Vérité pour ceinture, la Justice pour cuirasse, et pour chaussures le Zèle à propager l'Évangile de la paix ; ayez toujours en main le bouclier de la Foi, grâce auquel vous pourrez éteindre tous les traits enflammés du Mauvais ; enfin recevez le casque du Salut et le glaive de l'Esprit, c'est-à-dire la Parole de Dieu. » Eph 6, 14-17

3. Notre Dame

« Les traits enflammés du Mauvais » : voilà le fin de mot de l'histoire, au delà des turqueries et des crises qui n'en sont que l'écume superficielle. « Car ce n'est pas

contre des adversaires de sang et de chair que nous avons à lutter, mais contre les Principautés, contre les Puissances, contre les Régisseurs de ce monde de ténèbres, contre les esprits du mal qui habitent les espaces célestes. » (Eph 6, 12). Le véritable combat du chrétien est bien sûr un combat spirituel. Quels sont donc nos « ennemis spirituels » ? La tradition en liste trois : La chair, le monde et Satan. La chair, c'est-à-dire non pas le corps créé bon, mais la concupiscence : cette mystérieuse attirance au mal que nous avons héritée d'Adam. Le monde, c'est-à-dire l'esprit du monde, influencé par le Prince de ce monde, Satan, le troisième ennemi. Sans doute, ces trois ennemis ont chacun leur zélés partisans, contre lesquels il faut parfois combattre physiquement. Mais ils sont aussi et surtout en nous-mêmes, et c'est la raison pour laquelle toute vie chrétienne est une vie d'effort, une vie de mortification. La campagne militaire contre un tel ennemi s'appelle l'acquisition de la vertu. Sa victoire est l'oeuvre de la grâce. Voilà qui nous conduit à Notre-Dame, qui nous fêtons en ce jour. Notre-Dame, que St Pie V pria et fit prier le jour de la victoire de Lépante. Notre-Dame, la Nouvelle Eve à qui Dieu promit dès le livre de la Genèse qu'elle écraserait la tête du serpent. Notre-Dame, qui nous a donné cette arme incomparable entre toutes : le très saint rosaire, pour faire advenir concrètement les effets de cette victoire eschatologique dans notre quotidien sans cesse sous le feu de l'ennemi. Mes frères, octobre est le mois du rosaire : prenons donc aujourd'hui la résolution de le prier chaque jour. Vous ne le priez pas ? Dites en une dizaine ! Vous disiez déjà une dizaine ! Dites un chapelet entier ! Remettez à la Sainte Vierge la défense de votre âme : qui mieux qu'elle peut l'assurer, elle qui protégea l'Enfant Jésus des hordes de soudards à la solde d'Hérode ?

Je vous salut Marie (vers l'autel de la Vierge).

Ainsi soit-il.